

MALCOLM DE CHAZAL, LE SCULPTEUR DE MYTHES

CHRISTOPHE CHABBERT

La littérature a eu souvent maille à partir avec les mégalomanes. Elle est pour eux un champ privilégié d'expression, une sorte de laboratoire dans lequel les idées s'accélèrent, se répondent, transmutent les pulsions les plus inattendues en écriture vivante.

Malcolm de Chazal est sans doute de ceux-là. Aussi, chez lui, à l'Île Maurice, est-il considéré comme un original que personne ne comprend. On le brocarde, on le moque, on stigmatise ses manies de fou littéraire aux déclarations iconoclastes.¹ Et c'est probablement à cause de ce climat local hostile que Malcolm de Chazal fait une irruption fracassante sur le petit théâtre des lettres parisiennes, la scène incontournable sur laquelle on doit se produire pour pouvoir espérer un jour une hypothétique reconnaissance littéraire.

En effet, lorsqu'il envoie, un beau matin de 1945, la moitié d'un gros volume qu'il vient de publier à l'Île Maurice – *Sens Plastique II* –² à quelques-uns des intellectuels parisiens parmi les plus en vue, parce qu'il les considère plus à même que ses compatriotes de comprendre les subtilités de son message poétique, Chazal est loin de se douter qu'il se prépare à provoquer un véritable séisme.

Quelques-uns de ces prestigieux destinataires daignent lire l'objet littéraire curieux qu'ils reçoivent. Une vague de frénésie et d'enthousiasme s'empare alors du groupe surréaliste. André Breton lui consacre un article, *La lampe dans l'horloge*, qui sera repris quelques années plus tard dans *La clé des champs*, et dans lequel il affirme qu'il « n'a vu pour sa part surgir et s'imposer comme tout à fait

¹ Plusieurs textes de Chazal attestent cette situation. On peut citer par exemple, parmi de nombreuses autres occurrences la préface de *Petrusmok* ou encore la *Correspondance avec Jean Paulhan*, Toulouse, L'Éther Vague, 1987, pp. 79-80.

² Port-Louis (Maurice), The General Printing and Stationery Cy.

réel et doué des prolongements voulus qu'un seul message de l'ordre de celui qu'il réclamait. Il tient en un volume intitulé *Sens plastique II*.³ Toujours dans le même ouvrage, il prétend ne rien avoir «entendu de si fort depuis Lautréamont».⁴ Mais le chef de file du surréalisme n'est pas le seul à s'enthousiasmer ainsi. Jean Paulhan, Aimé Patri, Francis Ponge tout d'abord, Camille Bourniquel et Georges Bataille ensuite, reconnaissent en Chazal un météore poétique dont «le livre a chu en France [...] comme un os, comme une pierre venue d'une autre planète».⁵ Jean Paulhan, subjugué, réussit à convaincre Gaston Gallimard de publier le livre, et c'est loin des sarcasmes de son île que Malcolm connaît la consécration.

Ce fut surtout la nouveauté de *Sens plastique* qui envoûta les intellectuels parisiens, percevant sous l'écriture chazalienne, la trace du génie: «voilà que les images qui d'abord me paraissaient pittoresques, soudain se montrent à moi renversées, par l'effet d'un art qui mérite, je pense, le nom de génie, ce nom et aucun autre»⁶ confie André Breton dans *La lampe dans l'horloge*, par exemple.

Une fois publié, le livre ne tarde pas à trouver un public soulevé par la même frénésie que celle qui avait transporté ses premiers lecteurs. Une deuxième publication chez Gallimard, *La vie filtrée*, en 1949, exploite pour un temps le phénomène de mode Chazal. Mais, après une courte flambée, *Sens plastique* connut le silence avant de sombrer dans l'oubli.

Dans l'oubli? Paradoxalement, c'est loin de Paris et de ses intellectuels surréalistes que Malcolm va écrire sans doute les plus belles pages de son œuvre, qui sont aussi peut-être les moins connues du grand public. À partir de 1950, il consacre tout son temps à la rédaction de *Petrusmok*, une œuvre qui demeure encore aujourd'hui inclassable tant son contenu se montre foisonnant.⁷

À l'origine de ce «roman mythique», l'on rencontre l'œuvre de Jules Hermann, un homme politique réunionnais responsable du succès de ce mythe dans l'Océan Indien. Ses *Révélation du Grand*

³ A. BRETON, *La clé des champs*, Paris, Le Livre de Poche, 1991, p. 151.

⁴ *Ibid.*, p. 156.

⁵ J. PAULHAN, Préface de *Sens plastique* (reprise de l'article du «Figaro littéraire» du 11 octobre 1947), Paris, Gallimard, 1985.

⁶ A. BRETON, *op. cit.*, pp. 151-158.

⁷ M. DE CHAZAL, *Petrusmok*, Port-Louis, La Table ovale, 1979. À noter: cet ouvrage vient d'être réédité aux éditions Léo Scheer, Paris, 2004.

Océan, publiées en 1927,⁸ font état d'une rêverie poético-scientifique sur l'existence d'un continent primitif, berceau de toute humanité, la Lémurie, qui fut englouti jadis après une formidable catastrophe cosmique. Et, selon Hermann, les îles des Mascareignes seraient des vestiges restés émergés de cette terre disparue.

Si Hermann imagine à cet endroit la localisation du berceau de l'humanité, c'est qu'il a pu observer que la langue malgache présente un état linguistique très proche de la langue mère lémurienne. De fait, toutes les langues du monde et en particulier le français et le créole, ne seraient que le produit de la transformation de ce malgache primordial. Ses délires interprétatifs (en particulier ceux relatifs aux toponymes français) se réclament néanmoins de la science car Jules Hermann veut être perçu avant tout comme un scientifique. C'est pourquoi, après la philologie, il se tourne vers la géologie pour démontrer la validité de ses intuitions. Il se fonde en particulier sur les travaux des éminents Slater, Haeckel, Blandford, Geoffroy-Saint-Hilaire ou encore Elisée Reclus. Hermann, sous la caution scientifique de ces chercheurs, tente de retrouver les vestiges du passage d'êtres humains sur le sol du continent lémurien.

Dès lors, que découvre-t-il? Les montagnes de son île semblent avoir été martelées et travaillées au point qu'il observe un jour, lors d'une promenade à travers La Réunion, un zodiaque profondément gravé dans la pierre. Il lit également que le géographe Elisée Reclus a pu observer les mêmes sculptures minérales à Ceylan et d'une manière plus générale dans le Dekkan. Et les deux hommes sont extrêmement surpris à l'idée d'imaginer des êtres aussi primitifs réalisant de tels travaux d'affouillement sans le secours de moyens techniques extraordinaires. Ils lancent alors une hypothèse incroyable pour expliquer ce qu'ils ont vu: les hommes responsables de ces travaux devaient être doués d'une force physique hors du commun. Les deux hommes s'orientent alors vers une hypothèse étonnante: les auteurs des sculptures réunionnaises étaient des géants, ceux-là même peut-être dont la Bible a conservé le souvenir en *Genèse* 6, 1-4.

Quelques temps plus tard, *Les révélations du Grand Océan* de Jules Hermann tombent entre les mains du poète mauricien Robert-Edward Hart. Et rapidement, il va être fasciné par ce mythe. Si Hermann se voulait scientifique, Hart pour sa part n'a pas cette

⁸ J. HERMANN, *Les révélations du Grand Océan*, Saint-Denis (La Réunion), 1927, 2 vols.

prétention. C'est en poète qu'il donne un prolongement à la geste des géants dans une suite de publications de genres différents regroupés sous le titre de *Cycle Pierre Flandre*.⁹ Hart utilisera la Lémurie pour développer toute une poétique de la terre natale. Les sculptures de pierre seront assimilées à des dieux païens, à des divinités tutélaires. L'on assiste donc dans cette écriture à un glissement très net du mythe, non seulement vers le poétique, mais aussi et surtout vers le religieux, Hart se souvenant sans doute que la montagne, dans la Bible mais aussi dans toutes les spiritualités humaines, est le séjour naturel des divinités.

C'est au cours d'un dîner chez lui que Hart fait connaître ce mythe à Malcolm de Chazal. Ce dernier sort de chez son ami abasourdi par cette légende. Pourquoi donc? Chazal avait déjà été intrigué par la forme bizarre des montagnes mauriciennes. La Lémurie de Hermann et de Hart lui donne alors une piste, une direction de recherche. Mais surtout, il faut croire qu'à cette époque, à la fin des années 1940, il connaît l'existence de ce continent englouti grâce à une source différente, celle constituée par l'ésotérisme. Tout commence par un article d'Aimé Patri dans «Combat» suscité par l'envoi de ses *Pensées* aux membres du groupe surréaliste français en 1947: «Je reçois un message poétique de l'Île Maurice».¹⁰ Dans cet article, Patri mentionne l'existence d'un procès-verbal d'initiation rosicrucien du XVIII^e siècle d'un certain François de Chazal. Puis, René Guénon, intrigué par cette publication écrit à Malcolm de Chazal au début du mois d'octobre pour lui demander des informations complémentaires sur cet aïeul, connu dans les milieux ésotériques. À cette époque, Malcolm de Chazal ne sait rien de son ancêtre ni de ses activités rosicruciennes. Malcolm fait alors des recherches plus poussées. Et ce qu'il découvre est édifiant: François était disciple d'Emmanuel Swedenborg, en premier lieu. Or, Edmond de Chazal, un autre aïeul de la famille, avait fondé dans le courant du XIX^e siècle à Maurice, une Église réformée, la Nouvelle Jérusalem, se réclamant des doctrines de Swedenborg. Cette constance des sympathies familiales pour la philosophie du «Bouddha du nord» sans rapport entre elles est en effet pour le moins extraordinaire. Par ailleurs, François aurait été l'ami du mystérieux comte

⁹ R.-E. HART, *Le cycle Pierre Flandre: La joie du monde*, tomes I et II, Port-Louis (Maurice), La typographie moderne, 1934.

¹⁰ A. PATRI, *Je reçois un grand message poétique de l'Île Maurice*, «Combat», 23 août 1947.

de Saint-Germain et aurait réalisé devant témoin (le docteur Sigismond Backström) une fantastique transmutation alchimique.¹¹ Enfin, Malcolm apprend que François était doué d'un don de voyance exceptionnel qui lui permit de suivre depuis l'Île Maurice les événements révolutionnaires français.

À partir de ces découvertes, Chazal pousse selon toute vraisemblance ses recherches dans la direction de la Rose-croix pour en apprendre davantage sur son ancêtre. C'est probablement à cette époque qu'il entend parler pour la première fois du continent lémurien, hors de son contexte indiano-océanique. La Lémurie est en effet un thème cher aux occultistes. Comme Hermann, ils se fondent abusivement sur les travaux des géologues du XIX^e siècle que j'ai précédemment cités, pour élaborer tout un enseignement ahurissant. Pour eux, la Lémurie constitue une part importante de leur corps de doctrine délirant. Ils situent tour à tour cette terre dans l'Océan Indien ou ailleurs, dans le Pacifique, au gré de leur inspiration.¹²

À partir de ces matériaux disparates, Malcolm de Chazal fera la synthèse des deux sources de son inspiration. *Petrusmok* est donc le produit d'un mélange incroyable entre un mythe littéraire typiquement indiano-océanique (Jules Hermann, Hart, Chazal: filiation bien connue et cartographiée) et un corps de «doctrine internationalisée» s'épanouissant dans l'ésotérisme. Cette synthèse de deux courants antagonistes, l'un centripète, l'autre centrifuge, par rapport à l'île, est accompagné par un mouvement identique dans les agissements de Chazal lui-même: en 1947, lui qui ne publie que pour Maurice, internationalise son œuvre en l'exportant en France. Puis, la ruée vers l'extérieur ayant donné un résultat éblouissant, il opère un repli étonnant sur son île. C'est à partir de cette date qu'il rédige *Petrusmok* pour donner aux Mauriciens une histoire commune, la geste qui faisait défaut. La nouveauté de son message réside dans sa volonté de proposer aux Mauriciens une bannière identitaire commune où tous pourraient aisément se reconnaître. «L'Île Maurice est née, il y a une dizaine d'années, avec un livre que j'ai

¹¹ S. BACKSTRÖM, *Anecdotes of the comte de Chazal* (cit. dans E. SABLÉ, *Dictionnaire des Rose-Croix*, Paris, Dervy-livres, 1995, article «François de Chazal»).

¹² Sur ce thème, l'on pourra se reporter par exemple aux ouvrages suivants: W. CERVE, *La Lémurie, continent perdu du Pacifique*, Villeneuve-Saint-Georges, Bibliothèque rosicrucienne, 1976, pp. 166; R. STEMMAN, *L'Atlantide et les continents disparus*, Paris, Le Livre de Paris/Hachette, 1980, pp. 144.

créé et qui s'appelle *Petrusmok*», déclare-t-il sans ambages à Serge Brindeau venu l'interroger.¹³ Aucun habitant de l'île ne peut se revendiquer en effet comme autochtone, c'est-à-dire «né du sol» même et tous les Mauriciens connaissent l'origine de celui qui un jour est venu s'installer sur cette terre alors qu'elle était encore déserte. Et cette Lémurie chazalienne donne aux habitants de Maurice leur acte de naissance symbolique par lequel ils peuvent se constituer en peuple à l'histoire millénaire dont les ancêtres sont de merveilleux géants «surhumains et civilisateurs». Et, au lieu de recentrer avec maladresse son discours en l'enfermant dans un nationalisme de mauvais aloi, il prend en compte intelligemment les diversités culturelles de son pays pour affirmer que cette terre est un lieu de genèses, le berceau de toute humanité. Là encore, il ne se fonde pas seulement sur ses seules valeurs occidentales héritées de sa famille (le christianisme en particulier), il s'ouvre aux cultures et aux pensées qu'il côtoie tous les jours (l'hindouisme par exemple). De fait, son nationalisme devient d'une certaine manière mondialisé et c'est parce que tout le monde peut s'y retrouver que son mythe fonctionne si bien.

Nous assistons donc à une sorte de tiraillement chez Chazal entre le désir d'un retour à l'insularité (son repli géographique, son refus obstiné de vivre hors de l'île ou de voyager par exemple) et celui d'une ouverture vers le monde pour s'en affranchir, comme le montre le syncrétisme philosophique et théologique soutenant son système de pensée.

La Lémurie, si elle fut importante chez Chazal, doit être pourtant considérée pour ce qu'elle est en réalité: une étape fondamentale, un jalon essentiel du corps de doctrine chazalien qui a été rapidement dépassé pour permettre à l'auteur d'atteindre d'autres objectifs. Sa Lémurie est en fait un révélateur. C'est à partir de cette époque que «l'obsession cosmogonique» se fait plus pressante en devenant ouvertement la finalité de son écriture. Curieusement, il se détache assez rapidement de ses inspirateurs, en tournant le dos à ce thème qui ne reparaitra chez lui que lors des publications de *L'Île Maurice proto-historique, folklorique et légendaire* et de *Sens Unique*.¹⁴

¹³ S. BRINDEAU et E. LE BRETON, *Malcolm de Chazal*, Archives sonores de la littérature noire et de l'Océan Indien, CLEF/RFI, un disque et un livret.

¹⁴ M. DE CHAZAL, *L'Île Maurice proto-historique, folklorique et légendaire*, Port-Louis (Maurice), The Almadinah Printing Press, 1973, pp. 48; M. DE CHAZAL, *Sens Unique*, Port-Louis (Maurice), Le chien de plomb, 1974, pp. 109.

Grâce à la Lémurie, il se tourne de plus en plus vers la question de Dieu que la révélation des 11 et 14 août 1950 ne rendra que plus prégnante. Les années 1950 seront en effet consacrées à de vastes réflexions philosophiques et théologiques dont les conclusions seront publiées dans une dizaine d'ouvrages tous plus mystiques les uns que les autres. Là, Chazal tente de définir l'essence de «son» Dieu. Pour résumer ce que j'ai abondamment commenté dans mon essai *Malcolm de Chazal, l'homme des genèses*,¹⁵ je dirai que le motif divin chez Chazal s'apparente à la figure de YHWH, le Dieu Unique des Hébreux, par son éloignement et son mystère. Cette perception est sans doute induite par les influences gnostiques que Chazal a reçues, probablement sans s'en rendre bien compte, à travers la lecture des textes johanniques qu'il aimait tant. Mais chez Chazal, le lecteur ne rencontrera pas la gnose «académique» des premiers siècles de notre ère. Chez le poète en effet, l'on ne saurait parler de gnosticisme. L'on a affaire ici à une gnose revisitée et modernisée. Elle influence Chazal et structure souvent ses textes, par l'intermédiaire des textes johanniques essentiellement, et peut-être aussi, cela est moins certain, par le biais de ceux qui ont été découverts à Qumrân après la Seconde Guerre Mondiale.¹⁶

Par ailleurs, l'auteur est tellement fasciné par les légendes qu'il se fonde souvent sur les aspects théologiques marqués par leur caractère légendaire. Aussi, ce qu'il retient surtout de la figure christique, en dehors de sa représentation gnostique, c'est le rapport la liant avec des personnages ou des entités comme Melchisédeq ou le *Logos* par exemple. Quant au Mal, il semble être étroitement lié à l'humanité: l'homme a brisé l'unité primordiale, et a, par son outrecuidance, transformé l'Un en un univers morcelé et divisé.¹⁷

Toute sa doctrine théologique, son *Unisme*, sera exposée dans une bonne dizaine d'ouvrages, au cours de la décennie qui suit la publication de son étrange *Petrusmok*. Cependant, à Maurice comme à Paris, son message n'est pas entendu: il publie ses petits essais à compte d'auteur et hormis quelques lecteurs fidèles peu nombreux, personne ne les lit. Mais Chazal n'a que faire de cet ostracisme car l'important pour lui est de produire et de diffuser son œuvre.

¹⁵ Paris, L'Harmattan, 2001.

¹⁶ D'autres influences sont bien entendu envisageables. Je ne saurais affirmer le contraire.

¹⁷ Sur toutes ces questions, l'on pourra se reporter à mon ouvrage consacré à la cosmogonie chazalienne: Ch. CHABBERT, *Malcolm de Chazal, l'homme des genèses* cit.

Il poursuit donc son chemin avec une certaine sérénité, produisant beaucoup, écrivant dans la fièvre de l'inspiration prophétique.

Mais, brutalement, en 1958, il se détourne de l'écriture contre toute attente. Et, c'est vers la peinture qu'il se tourne après être tombé par hasard sur l'un des dessins de la petite fille d'une de ses amies. La naïveté de cette production enfantine lui fait l'effet d'une révélation, comparable à celle qu'il avait précédemment reçue en 1945, dans le jardin botanique de Curepipe, alors qu'il se promenait au milieu d'un parterre d'azalées. Dès lors, il se met à peindre lui-même des gouaches pleines de candeur à la manière d'un enfant. Il peint des heures durant, à l'hôtel National de Port-Louis, des Dodos multicolores, des maisons-fées, des poissons enchanteurs. Mais, au début des années 1960 personne ne comprend sa production. À nouveau, l'on se moque de lui, on le fustige dans les salons, on l'observe avec curiosité. Mais Chazal ne s'émeut guère. De toute façon, il n'a jamais été compris par personne.

Un ouvrage en 1973, *L'Île Maurice proto-historique, folklorique et légendaire*, suivi d'un essai *L'homme et la connaissance*¹⁸ et d'une sorte d'autobiographie curieuse *Sens Unique* en 1974, mettront un terme à l'étonnante carrière littéraire de Malcolm.

Si à l'époque personne ne s'intéressait à ses productions, les temps ont bien changé. Ses gouaches se vendent à plusieurs milliers d'euros et ses livres sont réédités en France et à Maurice. Son œuvre est étudiée à l'université un peu partout dans le monde, des États-Unis à l'Italie, en passant par l'Afrique du sud. Le chantre de Curepipe est devenu au fil du temps une figure incontournable de la culture mauricienne et des lettres indiano-océaniques.

Malcolm de Chazal était un sculpteur de mythes. Et, puisque de son vivant, scandaleusement, il ne représenta rien, il nous exhorte, nous qui recevons aujourd'hui son message, depuis son sépulcre de Phoenix, comme Apollinaire l'avait fait avant lui: «Hommes de l'avenir, murmure-t-il à notre oreille, souvenez-vous de moi».

Résumé. – La littérature a eu souvent maille à partir avec les mégalo-manes. Elle est pour eux un champ privilégié d'expression, une sorte de laboratoire dans lequel les idées s'accélérent, se répondent, transmutent les pulsions les plus inattendues en écriture vivante.

¹⁸ M. DE CHAZAL, *L'homme et la connaissance*, Paris, Pauvert, 1974, pp. 141.

Malcolm de Chazal est sans doute de ceux-là. Aussi, chez lui, à l'Île Maurice, au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, est-il considéré comme un original que personne ne comprend. On stigmatise ses manies de fou littéraire aux déclarations iconoclastes. Alors, il se tourne vers l'ailleurs afin que son message révolutionnaire soit enfin entendu. Son manuscrit arrive un beau jour à Paris chez quelques-unes des personnalités les plus en vue du monde des arts et des lettres de la capitale. L'on découvre avec stupefaction l'existence d'un visionnaire et d'un poète hors du commun, à la parole puissante et dévastatrice ...

Œuvres majeures de Malcolm de Chazal

- Pensées*, 6 vol., Port-Louis (Maurice), The General Printing and Stationery Cy. Ltd., 1940-44.
- La vie filtrée*, Paris, Gallimard, 1949.
- Petrusmok*, Port-Louis (Maurice), The Standard Printing Establishment, 1951.
- Sens magique*, Port-Louis (Maurice), The Almadinah Printing Press, 1957.
- L'Île Maurice proto-historique, folklorique et légendaire*, Introduction de Guillemette de Spéville, Port-Louis (Maurice), The Almadinah Printing Press, 1973.
- L'homme et la connaissance*, Préface de Raymond Abellio, Paris, J.-J. Pauvert, 1974.
- Sens plastique*, réédition 1948, Paris, Gallimard («L'imaginaire»), 1985, n. 149.
- Sens unique*, réédition 1974, Toulouse, L'Éther Vague, 1985.

Bibliographie critique

- R. AGNEL, *Malcolm de Chazal, le singulier... Ni «surréaliste», ni «Nouvel Âge», aède et champion de l'unique Unisme*, in Ch. CHABBERT, *Les mythes cosmogoniques dans la littérature d'expression française: l'exemple de Malcolm de Chazal*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris XIII, 1999, tome II, pp. 711.
- A. BRETON, *La lampe dans l'horloge*, repris in *La clé des champs*, 1953, Paris, Société Nouvelle des Éditions Pauvert, 1979, pp. 347.
- S. BRINDEAU et E. LE BRETON, *Malcolm de Chazal*, Archives sonores de la littérature noire et de l'océan Indien, CLEF/RFI, un disque et un livret.
- Ch. CHABBERT, *Malcolm de Chazal, l'homme des genèses*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 371.
- ID., *Petrusmok de Malcolm de Chazal, radioscopie d'un «roman mythique»*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 244.

- COLLECTIF, *Contributions sur Malcolm de Chazal*, Toulouse, L'Éther Vague, 1996, pp. 171.
- B. LECHERBONNIER, *Francophonie et surréalisme. «La chair du verbe». Historique, dialectique, éthique, poétique, herméneutique des surréalismes de langue française*, Thèse de doctorat, Université Paris IV, 1987, pp. 598. (Une partie importante de ce travail est consacrée à l'œuvre de Malcolm de Chazal).
- A. OSMAN, *Le discours social et l'imaginaire littéraire dans la littérature mauricienne de langue française*, Thèse de doctorat, Université Paris XIII, 1997, pp. 476. (Une partie importante de ce travail est consacrée à l'œuvre de Malcolm de Chazal).
- A. PATRI, *Je reçois un grand message poétique de l'Île Maurice*, «Combat», 23 août 1947.
- J. PAULHAN, *Malcolm de Chazal, l'homme des passages*, «Vogue», 1 février 1948.
- ID., *Une lettre de Malcolm de Chazal*, «Critique», janvier 1948.
- C. DE RAUVILLE, *Chazal des antipodes*, Préface et postface de Léopold Sédar Senghor, Dakar, Nouvelles éditions africaines, 1974, pp. 120.
- D. SAURAT, *Malcolm de Chazal depuis 1950*, «NRF», mars 1953.